

moyen de défense en cas d'assaut. On devait la faire chauffer au moment de l'attaque et la verser bouillante sur les assaillants.

Alamont avait été déjà sauvée par ce moyen.

L'armée assaillante, outre les trois corps chargés de tenir la place en échec, avait de nombreux éclaireurs dont la mission spéciale était de découvrir à travers les rochers des chemins praticables.

On était certain que plusieurs existaient, mais ils étaient admirablement dissimulés, et on voulait s'assurer, non seulement de leur existence, mais de la force qui les défendait.

Dans une guerre de ce genre, les surprises étaient les principaux moyens d'attaque ; il fallait tuer les sentinelles et les postes avancés sans donner l'éveil au gros de l'armée.

De temps en temps, les Hatschischins, qui se défendaient avec courage, faisaient des sorties d'autant plus meurtrières qu'elles étaient toujours inattendues, car on ne savait pas où elles avaient lieu.

Voilà pourquoi il importait de découvrir les chemins secrets qui conduisaient à Alamont, et dont la connaissance donnait un immense avantage aux assiégés.

Un soir de forte chaleur, alors que l'humide brume du crépuscule tombait sur la terre, deux mamelouks du corps des éclaireurs vinrent prévenir le général qu'au fond du ravin ils venaient de voir une douzaine d'Assassins occupés à remuer des quartiers de roche.

Certain que ce devait être un poste avancé, destiné à garder ou à fortifier l'entrée d'un couloir important, il fit aussitôt partir, sous la conduite des deux éclaireurs, une cinquantaine d'hommes déterminés.

La colonne se mit en marche, traversa des ravins, franchit des torrents, escalada

des rochers et arriva, après une course rapide et pénible, aux abords de la gorge indiquée.

Là, les cinquante hommes s'arrêtèrent et après un moment de délibération, ils se divisèrent en deux compagnies.

La première se remit en marche pour tourner le ravin par la droite, tandis que la seconde commença à ramper en ligne droite.

Le guide allait devant, se traînant sur les mains et sur les genoux, avec son poignard entre les dents.

Il faisait nuit noire.

Tout à coup, le mamelouk le plus avancé s'arrêta ; à deux pas de lui, dans une excavation, malgré l'obscurité, il venait de découvrir une sentinelle perdue.

Mais ce temps d'arrêt n'était pas causé par la peur, car l'instant d'après, il faisait un bond de fauve et frappait la sentinelle qui s'affaissa sur elle-même sans pousser un cri.

Après cet exploit, la petite compagnie se reprit à ramper, pareille à une troupe de chacals.

En tournant un monticule, le guide aperçut une seconde sentinelle qui regardait obstinément de son côté.

Le moment était critique.

Avait-il été vu ?

Une seconde suffisait pour donner l'éveil au poste ennemi.

Sûr de son agilité, pour la seconde fois, le mamelouk fit un bond prodigieux, tomba sur la sentinelle, la saisit à la gorge, de ses deux mains, et l'étoffa silencieusement.

Mais cette seconde lutte avait eu lieu trop près du fond du ravin pour ne pas être entendue par les Assassins. Trop peu nombreux pour tenir tête aux deux compagnies égyptiennes, ils se défendirent et moururent avec un farouche héroïsme en protégeant la fuite de deux d'entre eux.